

Tout de même cette chanson renferme une leçon d'histoire et une leçon de politique. Dans sa médiocrité manifeste, indiscutable, elle est un document, bon à citer.

Si la Sainte-Alliance des peuples a eu un si sanglant centenaire, après n'avoir guère connu d'autres succès que des élucubrations verbales, c'est que ceux qui la préconisaient n'en avaient qu'une idée vague, et n'en connaissaient que d'une façon trop imaginative les conditions essentielles.

Les mêmes illusions et les mêmes ignorances ne pourront que nuire à la société des Nations, qui devra reposer sur de bonnes bases de droit, de justice, de charité, de vérité et de vertu.

S. D.

Du Problème de la Paix

DE la poésie légère de Béranger passons aux solides constatations d'un écrivain dont la puissante clairvoyance, qui avait écrit *l'Histoire de deux peuples*, vient de donner une des plus lumineuses leçons d'histoire du siècle dernier qui ait été écrite : *l'Histoire de trois générations, 1815-1918*. Avec son acuité et sa netteté de vision, égalées par un esprit puissamment synthétique, M. Jacques Bainville a fait une étude de la politique française du 19^e siècle en fonction de la politique européenne, qui devrait être lue et comprise par tous ceux qui doivent comprendre les réalités du passé en vue d'assurer le bien de l'avenir.

Voici ce qu'il écrivait en septembre ou octobre derniers—son livre fut achevé d'imprimer le 14 octobre 1918 :

“Et maintenant, il s'agit de savoir ce qu'on fera, ce qu'on pensera demain. Il y aura l'Europe à reconstruire. Tous les problèmes du passé sont remontés à la surface, et il s'en est ajouté de nouveaux, de plus vastes, qui, peut-être, n'ont pas fini de se développer. Ce ne sont plus seulement quelques peuples qui se trouvent en présence et, comme aux moments les plus difficiles d'autrefois, une demi-douzaine d'Etats qui avaient l'habitude de rivaliser, de guerroyer et de négocier entre eux. L'âge, que nous aurons encore connu, de la pentarchie ou de l'hexarchie européenne, est sans doute un âge révolu. Le monde entier, avec de jeunes Empires qui naguère se tenaient à l'écart des affaires d'Europe, est impliqué dans cette guerre immense. Quelle sera la place, quelle sera la politique de la France dans cet univers nouveau ?

“Car il faudra encore avoir une politique. L'illusion qu'une fois la paix, une bonne paix obtenue, tout ira de soi-même, est la pire des illusions. Si, dans cette grande mêlée de forces et d'intérêts, la France n'apportait que le petit bagage de formules qu'elle tient de la démocratie libérale, elle serait bien dépour-

vue. Au cours de ces années terribles, nous avons vu renaître, telles qu'elles étaient au milieu du siècle dernier, les rêves et les idées qui, alors, avaient si cruellement desservi le peuple français. Principe des nationalités, Société des Nations, guerre aux autocraties et aux puissances réactionnaires, confiance aux peuples et au progrès : voilà de vieilles connaissances. Ces idées, il est vrai, n'ont plus l'attrait sentimental qu'elles ont exercé chez nous sur une génération. Un réalisme acquis par de dures épreuves les tolère par une sorte de respect humain, et s'en impatiente souvent. C'est une sorte de verbalisme conventionnel qui n'a qu'une force de propulsion très faible, et qui, au jour de l'application pratique, s'il ne devait être corrigé par les faits, comporterait moins d'avantages que de déceptions et de dangers.

“Ce qui a échoué, ce qui a causé tant de maux dans le passé, comme nous avons essayé de le montrer par ce livre, ne pourra pas être heureux ni bienfaisant dans l'avenir. La démocratie ne deviendra pas plus prévoyante. Les lois de la vie n'auront pas changé. L'espèce humaine non plus. Seulement, la concurrence sera peut-être plus âpre et les rapports entre les nations plus complexes. Un petit nombre de principes simples et assurés, d'axiomes de bon sens, pareils à ceux qui avaient fait grandir la France d'autrefois et qui la protégeaient, seront aussi la ressource de l'avenir. Comme l'avait dit, à une date critique, un Français qui n'a jamais été si bien inspiré que ce jour-là, il n'y a pas de vieille politique, il n'y en a pas de neuve : il y a la *politique éternelle*.”

Ce que Bainville dit ici au point de vue français, chacun doit le dire, non seulement au point de vue de sa patrie, mais au point de vue de l'humanité ; non pas de l'humanité au sens abstrait, mais de l'humanité composée de nations qui ont intérêt à ce que du bien de toutes résulte le bien de chacune.

On ne referra pas une humanité nouvelle, et le Christ, qui a pourtant changé si profondément la face du monde, n'a fait aucune révolution, n'a renversé aucun pouvoir. Il s'est au contraire comme adapté à la vaste organisation de l'Empire Romain dont l'unification servit à la diffusion de l'Évangile, dont la vieille législation, dans ce qu'elle avait de sage et d'éternellement juste, a passé, par l'Église, dans la vie des nations chrétiennes, dans notre civilisation.

Toujours au cours de l'histoire, il s'est trouvé vrai que les hommes de progrès sont ainsi des hommes de tradition. Bien rarement les novateurs et les agitateurs furent de sages politiques et des bienfaiteurs de leur pays. En politique, comme en toute science humaine, il y a des principes et des règles qui demeurent, qui ne changent pas, qui sont éternels.

S. D.